

L'INTERNATIONALE ANARCHISTE CONTINUE...

...L'Internationale sera le genre humain !

(Voir page 3)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 30 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

Pourquoi l'Internationale ?

REUNIS à Paris du 11 au 19 novembre 1949, les représentants de vingt-deux organisations anarchistes de langues différentes proclamaient solennellement la permanence de l'Internationale Anarchiste et mettaient au point la structure de notre organisation mondiale de lutte pour l'émancipation des hommes.

Pourquoi « l'Internationale Anarchiste » ? diront certains.

La complexité des problèmes économiques, l'universalité des cartels et des trusts, le monolithisme des systèmes d'exploitation de l'homme, la généralisation des morale justificatives de cette exploitation, la similitude des moyens de coercition employés par tous les États pour imposer leur loi, la force également qu'a prise le mouvement libertaire dans le monde entier l'ont conduit tout naturellement à poser les problèmes et à rechercher leurs solutions en dehors du cadre étroit des frontières géographiques linguistiques ou raciales.

L'attaque contre l'homme qui se refuse à courber la tête devant l'autorité de l'Etat, devant les impératifs d'une économie mise au service d'une classe, devant les solutions militaires aux querelles des puissants se développe sur des fronts divers. Le rôle de notre Internationale Anarchiste consistera à organiser à l'échelon mondial d'abord la résistance, ensuite la riposte des toutes les forces antiautoritaires, de toutes les forces antitotales, anticapitalistes, anticléricales. L'effondrement de l'économie capitaliste, la faillite de l'économie planifiée de socialisme autoritaire, conduira notre Internationale Anarchiste à déter-

par JOYEUX

miner les possibilités de construction d'une société libre à l'échelon international, à prévoir les modalités de répartition des richesses du monde entre tous les hommes.

L'œuvre que le « Congrès International de Paris » a menée à bien s'inscrit d'autant plus qu'il n'existe plus d'organisation internationale prolétarienne et que les organismes qui se parent encore de ce nom, pour mieux tromper les travailleurs, sont devenus des associations d'intérêts particuliers n'ayant comme perspective que le maintien ou la conquête du pouvoir politique afin de mieux protéger les intérêts du clan, de la classe qu'ils représentent.

Et cela est tellement vrai que les anciennes appellations de II^e Internationale, III^e Internationale, etc... ont disparu pour faire place à :

Au Kominform, organisme d'espionnage à la solde de l'impérialisme russe.

Au C.O.M.I.S.C.O., organisme de liaison des différents partis socialistes, rongé comme eux par la pourriture libérale et pratiquement réduit à l'impuissance.

Quant à la IV^e Internationale qui a conservé l'appellation traditionnelle, elle a, par son sectarisme étroit, sa rigidité dogmatique, éclaté en une poussière de sectes sans résonance et sans avenir.

La création, à Paris, des organismes de liaison, d'administration de notre « Internationale Anarchiste » a comblé un vide. De l'Argentine au Japon, de l'Espagne à la Suède, la coordination des efforts révolutionnaires va aider au développement de nos Fédérations de Langues. La tâche de l'I.A. est immense, sa responsabilité devant l'histoire sera lourde. Seule force dressée contre l'oppression, de sa réussite dépend l'avenir de l'humanité.



Nos confrères s'entre-dévorent autour de la dépouille de Dullin

Le temps est aux procès. Procès par ci, procès par là, « Samedi Soir » trouve probablement qu'il n'y en a pas assez, puisqu'il se propose d'en intenter un à Louis Pauwels, au « Monde », à « Combat », au « Témoignage Chrétien », au « Figaro », à qui sait-il encore ? Les faits sont pourtant bien simples et « Samedi Soir », contumier du fait, en a pris prétexte pour faire, sur quatre colonnes, de la publicité pour sa « liberté », son « indépendance », Charles Dullin, dont les conditions de la mort nous révoltent tous quand on pense à ce qu'il représentait s'est plaint, paraît-il, d'avoir été assiégé jusque sur son lit d'hôpital par des photographes un peu trop soucieux de l'actualité à tout prix. Il nous reste encore un peu de pudeur pour ne pas faire l'histoïque, long et compliqué, des articles des différents journaux qui se sont indignés à juste titre devant ces méthodes « américaines ». Nous regrettons, pour notre part, que la dépouille de Dullin n'impose pas le respect et le silence à ces amateurs de scandales médiocres alors qu'il est tant de valables sujets devant lesquels ces pissoirs ne se révoltent pas quand nous sommes les seuls à le faire. Charles Dullin a-t-il, oui ou non, été victime de ces gangsters et qui sont-ils ? nous remarquerons qu'une photo de Dullin a été publiée dans « Samedi-Soir ». Le journal à qui il appartient voudrait-il, oui ou non, les faire connaître au risque d'encourir, eux et lui, un blâme mérité ? (C'est le jeu normal). Est-il trop leur demander, à partir de ce moment, de laisser faire les organismes professionnels qui se chargeront bien de rappeler à l'ordre, par des moyens ordinaires, les auteurs de ce méfait ?

Mais ici, ce n'est pas seulement l'ardeur de jeunes « reporters impulsifs » qu'il s'agit de réfréner, mais plutôt de porter devant l'opinion le cas d'une certaine presse avide de scandales mineurs, de photos ridicules, de titres imbéciles qui s'adressent à un public dont la principale qualité est la bêtise la plus noire.

Nous, chers confrères, n'avons pas

cinquante-deux journalistes payés au mois et autant de pigistes. Notre journal ne vit que par la sympathie des militants, leur ingéniosité et le travail de ceux qui y écrivent, en plus de leur boulot à l'usine ou au bureau. Nous ne faisons pas de publicité pour le sirop

par Maurice LEMAIRE

Truc ou le savon Machin car il nous reste un peu de dignité. Nous essayons de faire de notre mieux pour conserver un journal auquel nous sommes attachés parce qu'il représente un cri d'alarme dans un monde où les jambes de Rita Hayworth semblent étreintes, militaires, politiques viennent plus d'importance que les procès, les tueries, l'exploitation de l'homme et son avilissement par des sucreries gro-

tesques qui font vendre du papier. C'est pour cette raison que nous demandons à nos confrères un peu de calme et de tenue, à François Mauriac de nous faire grâce de ses « éditoriaux » lyriques et de se consacrer à son œuvre littéraire inachevée ainsi qu'à l'éducation des critiques belâts du « Figaro littéraire » et à « Samedi-Soir » de réfréner son ardeur policière en un siècle où nous avons déjà fait à faire pour éviter le bras imbécile et brutal de la parodie de justice qui nous menace tous.

Allons, chers confrères, d'accord avec vous sur les répugnantes méthodes de cette « certaine presse », mais pensez que « l'étranger nous regarde et nous juge » (sic). Vous nous feriez presque regarder comme souhaitable une presse « dirigée », ma parole ! Excusez-moi, chers camarades, je m'égare.

par FONTAINE

ouvrage à tendances anarchistes. Et même, au passage, l'auteur égratignait les libertaires. Mais, quoi qu'on pense et qu'on dise parfois, nous ne sommes pas des sectaires. Et puis, Sergent nous avait paru avoir au moins une certaine sympathie pour les anarchistes en tant qu'hommes. En effet, son personnage, un cynique parfois révoltant, présentait cette

L'IMPOSSIBLE BUDGET

600 milliards pour la guerre disloquent toute l'économie

La question de confiance posée la semaine passée, n'a rien apporté de nouveau au monde parlementaire, sinon la confirmation que l'opposition devient de plus en plus séduisante. Au fond tout se résoud à deux questions issues de préparatifs électoraux : réduire les investissements ou augmenter les impôts.

Mais qui paiera la note ?

Les travailleurs, clientèle de la S.F.I.O., ou les patrons clientèle des radicaux ?

Voilà le fond du problème. Il est tout à la fois politique et technique.

Les radicaux s'opposent à tout impôt nouveau et proposent une réduction des investissements. En effet, le patronat, toujours aussi mesquin, toujours aussi accroché au profit immédiat, toujours plein de mépris sinon de haine, contre les classes travailleuses, serait fort heureux que le chômage s'accroisse brusquement au moment où il va falloir aborder les discussions concernant les

M. BIDAULT a eu raison de parler de la quadrature du cercle à propos du budget que l'on veut équilibrer sans impôts nouveaux et sans toucher aux investissements. Pourtant les contradictions qui se manifestent au sein de sa précaire majorité aboutissent à cette quadrature, s'il faut en tenir compte, et le budget ne sera jamais voté, ou bien sera accepté en déséquilibre ce qui est impensable.

salaires et les conventions collectives.

Pourtant, et il faut bien le dire, l'investissement se différencie profondément de l'impôt.

Il peut être financé par l'inflation, car les constructions des barrages, routes, ports, etc., sont des gages, autrement sérieux que l'or fin et soumis à toutes les fluctuations boursières.

Les radicaux soutiennent donc la cause la plus exécutable. Cela, de la part de ceux qui flirtent avec de

Mais, pour autant, nous ne décerrons pas un brevet de civisme aux socialistes qui s'acharnent à maintenir intact le montant des investissements.

Leur passé récent est par trop éloquent et si aujourd'hui ils jouent les défenseurs du peuple, c'est que leur position électorale l'exige. Car, enfin, ceux-là et ceux-ci sont les responsables de la situation financière actuelle. Ils ont admis, voté et soutenu les crédits de guerre pour l'Indochine, pour celle que l'on prépare, et si maintenant ces

crédits ne peuvent être diminués — les U.S.A. s'y opposant — c'est que tous ont accepté de participer à la course aux armements, c'est que tous, de P. Reynaud à Guy Mollet se sont volontairement rangés dans le clan américain. Et si la France était placée sous influence soviétique Thorez au pouvoir magnifierait l'armée « rempart des libertés démocratiques » comme Bidaud la magnifie en des termes semblables.

Il apparaît ainsi clairement que la conjoncture économique française est profondément viciée par le budget militaire, autrement dit par les impératifs internationaux, par les engagements souscrits à Washington, au château de la Muette ou ailleurs.

Cependant les pharisiens du Palais-Bourbon doivent voter le budget. Ils ne peuvent avouer leur impuissance. On les voit acculés à des difficultés qui procèdent de données strictement opposées : maintien de l'armée, impopularité de l'impôt, conséquences désastreuses d'une atteinte aux investissements (désastreuses à plus longue échéance même pour le patronat, les radicaux le savent fort bien). Or les ressources sont taries, l'emprunt, nul ne peut y songer sérieusement, personne non plus ne se soucie de troubler la quiétude des grosses sociétés capitalistes, pas même les socialistes, qui, pour donner le change, s'abritent derrière le panneau de la loi-antrist.

Pourtant il faut équilibrer le budget, fait-il effectivement : c'est là une des conditions posées par les U.S.A. aux bénéficiaires du plan Marshall, condition assez inattendue si l'on veut bien se souvenir que les U.S.A., en ce qui concerne le même problème, se trouvent dans une situation identique à la France. Nous ne pouvons prévoir les mesures qui seront finalement adoptées, si touchois le ministre Bidault n'est pas renversé. Mais quelles qu'elles soient, le budget très rapidement se trouvera à nouveau en déséquilibre ; la quadrature du cercle étant peut-être plus facile à résoudre que le problème budgétaire.

E. A.

Après la Victoire de Mao Tsé Tung

combatte, s'impose maintenant à la tête du plus grand pays du monde.

MAO TSE TUNG CHOISIRA-T-IL ?

Poser cette question c'est tomber implicitement dans une facilité très éloignée.

par ERIC-ALBERT

gnées des complexités d'une situation dont les tenants et les aboutissants sont épars dans le monde. Nous l'avons posé, tout de même afin d'examiner rapidement les chances d'un schisme asiatique genre « Tito ».

Si des points de friction existent entre Mao et le Kremlin, ils sont certainement d'un tout autre ordre que ceux qui provoquent le « tittisme ». Il est d'ailleurs assez périlleux d'établir un parallèle entre la Chine et l'Europe centrale. Néanmoins, il reste qu'une même base idéologique — ou plutôt dogmatique — anime aussi bien Mao que Staline ou Thorez. Mais, já encore, les identités de vue sont extrêmement fragiles.

Lénine ayant dit que les frontières entre Etats socialistes sont des questions de second ou de dixième ordre, on peut admettre que demain l'Empire du Milieu et l'U.R.S.S. ne feront plus qu'un. Mais cette prévision, directement calquée sur la parole d'un théoricien, est aussi démentie par les faits actuels. Que l'on se souvienne du projet de Fédération balkanique proposé par Dimitrov, que l'on tienne compte de la politique nationaliste en honneur dans tous les pays soviétiques ou sous influence soviétique et il deviendra clair que la théorie est une chose et la politique une autre.

Officiellement la Mandchourie est placée sous la juridiction de Pékin ainsi que le Sinkiang, province limitrophe du Tibet. Or les journaux du monde occidental nous affirment que ces deux provinces constituent les points en litige opposant Staline et Mao et la Mandchourie serait d'ores et déjà virtuellement soustraite au contrôle de ce dernier.

Officiellement la Mandchourie est placée sous la juridiction de Pékin ainsi que le Sinkiang, province limitrophe du Tibet. Or les journaux du monde occidental nous affirment que ces deux provinces constituent les points en litige opposant Staline et Mao et la Mandchourie serait d'ores et déjà virtuellement soustraite au contrôle de ce dernier. Soudain Bao Dai se voit revêtir d'une importance considérable, de toutes parts il n'est que bruit de lui accorder l'investiture internationale. Bao Dai d'abord, Mao ensuite semble être la procédure choisie afin que ce dernier comprenne bien que l'Indochine doit rester « occidentale » si l'on veut éviter de voir se dresser devant lui le même front sans fissures que, ailleurs, se dresse contre l'imperialisme bolchevik.

Comprendra-t-il ? Acceptera-t-il d'abandonner Ho Chi Minh ? Moscou laissera-t-il échapper l'occasion de s'assurer le contrôle d'un tel bastion stratégique au risque de voir la Chine livrée à elle-même et réduite à partager la pauvreté de l'U.R.S.S. ? Et ces deux hommes, Mao et Staline, sont-ils d'accord sur ce point ?

On sera peut-être bientôt fixé à ce sujet. En tous cas, il semblera que Ho Chi Minh n'est plus dans la « ligne ». Staline ne cessera de répéter que la coexistence du capitalisme et du bolchevisme est parfaitement possible. A quoi peuvent répondre ses adversaires : à condition, en Asie, que vous restiez chez vous. De la prétendre que le Vietnam va subir le sort du parti communiste allemand imposé par le bénéfice de Hitler, il n'y a qu'un pas. Nous nous garderons de le franchir. En Orient, tout est nuance subtilité...

(Suite page 2, col. 3.)

La reconnaissance du gouvernement de Mao provoque, dans les chancelleries, une certaine agitation. A Londres il semble que la décision ne fasse plus de doute ; les grands journaux mènent campagne depuis longtemps déjà en faveur de Mao, et de la défense des intérêts considérables que l'Angleterre détient en Chine. D'autre part on paraît assuré que Pékin ne commettra pas l'énorme faute politique d'attaquer Hong-Kong. On espère également que Ho Chi Minh n'aura nullement à se débrouiller pour Mao qui est le point crucial. L'Indochine doit être conservée. Une victoire bolchevique dans ce pays mettrait en péril l'Indonésie, la Malaisie, terre à latex, l'Inde également. Soudain Bao Dai se voit revêtir d'une importance considérable, de toutes parts il n'est que bruit de lui accorder l'investiture internationale. Bao Dai d'abord, Mao ensuite semble être la procédure choisie afin que ce dernier comprenne bien que l'Indochine doit rester « occidentale » si l'on veut éviter de voir se dresser devant lui le même front sans fissures que, ailleurs, se dresse contre l'imperialisme bolchevik.

Dès lors, il rentre dans le jeu des U.S.A. au même titre que Franco. Et il est remarquable que les accords qui viennent d'être scellés entre Tito et Truman au sujet de l'aviation, des terrains d'atterrissement et des livraisons de matériaux stratégiques coïncident avec la victoire de Mao Tsé Tung. Ce dernier ne pourra-t-il être tenté par ce gâchis offrande ?

Mais à propos, que devient dans tout cela la volonté des « occidentaux » de sauvegarder la liberté des peuples ? S'est-on inquiété outre-Atlantique des conceptions sociales de Tito ? Le « communisme » indépendant du Kremlin aurait-il changé de visage ?

Assurerait-il au peuple une existence conforme à la dignité humaine ? Se serait-il débarrassé de sa structure politique, militariste, étatique ? Et le fascisme de Franco, quelle transformation a-t-il subie depuis que Hitler est mort ?

Laissions cela. C'est un jeu trop facile, trop désespérant. Les pires fourbes, les dictateurs les plus féroces sont regis à bras ouverts par ceux-là mêmes qui se posent en champions de la liberté. Une seule chose aujourd'hui compte : la lutte pour les zones d'influence que soutiennent les impérialismes affrontés. Et les peuples n'ont qu'à se taire et obéir. Leur destin se trouve entre les mains d'une dure puissance de maîtriseurs.

Jean CLARÉ

L'HISTOIRE DE L'ANARCHIE

D'ALAIN SERGENT & GUY HARMEL

CRITIQUES ET RÉFLEXIONS

U a début de 1946, en pleine période de néo-conformisme, un livre peu orthodoxe parut. Il s'agissait d'un roman pittoresque, écrit dans une langue assez verte, et dans lequel le principal personnage relatait ses aventures. « Je suivis ce mauvais garçon ». Le livre d'André Malraux — en littérature Alain Sergent — se vit consacrer un article dans « Le Libertaire » et l'auteur de celui-ci, Armand Robin, déclarait : « Dans ce monde où les êtres les plus vils parlent sans cesse d'épuration, on a besoin d'authentiques épurateurs qui nous épurent de tous ceux qui font de ce monde un monde littéralement infernal : en voilà un. On se dit au sortir de ce livre : L'œuvre d'abréviation universel n'a pas encore réussi ». Nous, chers confrères, n'avons pas

A la vérité, il ne s'agissait pas d'un noble de conserver un culte, celui de l'amitié. Dans ses pérégrinations, il s'était attaché à deux hommes qu'il dépeint avec un humour sous lequel on sent l'émotion. Pour les besoins d'un balancement humaniste, du moins je le suppose, l'un était un militant de droite,

(Suite page 4, col. 6.)

PARIS

Le Congrès Anarchiste International

II-19 Novembre 1949

DECLARATION DE PRINCIPES

En septembre 1872, les sections anti-autoritaires espagnole, italienne, française, jurassienne et nord-américaine, qui constituaient la majorité effective de la première internationale, déclaraient, au Congrès de St-Imier, que « les aspirations du prolétariat ne peuvent avoir d'autre objet que l'établissement d'une organisation et d'une fédération économique absolument libres, fondées sur le travail et l'égalité de tous, absolument indépendantes de tout gouvernement politique, et que cette organisation et cette fédération ne peuvent être que le résultat de l'action spontanée du prolétariat lui-même, des corps de métiers et des communes autonomes. »

Sixante-dix-sept ans d'expériences historiques au cours desquelles d'autres Congrès et toute la propagande anarchiste socialiste a répété inlassablement ces mêmes principes ont prouvé la justesse des principes fondamentaux, que des penseurs anarchistes avaient du reste préalablement formulés. Mais à mesure que se sont déroulées les cinq premières décades de ce siècle la solution socialiste, fédéraliste et anti-autoritaire du problème social préconisée par l'anarchisme est devenue une nécessité de plus en plus impérieuse. Le système capitaliste a fait faillite. Il a fallu des crises économiques terribles pour que l'opinion publique admette cette vérité que bien peu de gens discutent aujourd'hui. L'exploitation pour le profit individuel de la terre, du sous-sol, de l'usine, des moyens de transport, de tous les moyens de production, de circulation, de distribution, d'échanges est en telle contradiction avec les besoins de la société que l'humanité désire presque universellement une organisation de l'économie sur des bases collectives et dans des buts de satisfaction collectives.

Cela a conduit de nombreux pays aux essais d'économie dirigée réalisés par les gouvernements d'origine marxiste. Mais ce « socialisme d'Etat » ne résoud pas les problèmes économiques et financiers, n'améliore pas les conditions des masses travailleuses. En échange, ils renforcent le pouvoir de l'Etat et ajoutent aux maux déjà connus du capitalisme ceux qui surgissent d'une bureaucratie parasitaire insatiable, de la limitation des droits individuels et du monopole du pouvoir qui réprime et étouffe le droit des travailleurs à la défense de leurs intérêts.

D'autre part, l'expérience de la révolution russe monstrueusement déviée par la dictature bolcheviste qui a créé une nouvelle caste privilégiée d'exploiteurs et d'opresseurs soutenue par la terreur policière, confirme pratiquement la position anarchiste pour qui l'Etat ne peut servir d'instrument de libération ni par conséquent instaurer le véritable socialisme, la société sans classe et sans oppression.

Le socialisme sans liberté n'est pas le socialisme; toute forme d'Etat tend à se développer, elle crée de nouveaux privilégiés ou consolide ceux déjà existants et établit de ce fait un cercle vicieux qui ne peut se briser que par la disparition de l'Etat lui-même.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons toujours répété: seule la liberté conduit à la liberté.

Ce n'est qu'en dehors de tout Etat, de toute forme de gouvernement, de toute institution autoritaire, par sa création propre d'une société nouvelle, que le prolétariat se libérera de toute exploitation économique et politique.

L'expérience de la révolution espagnole a prouvé la capacité constructive et créatrice des organisations de production, de distribution, de transports, de salubrité, d'éducation, etc., constitués par les travailleurs manuels et intellectuels, industriels et paysans en marge de l'Etat et par l'application des principes libertaires. Cette révolution a donné des exemples impérissables pour les futures révolutions sociales. Elle a démontré que le véritable fédéralisme, garantie de liberté dans les rapports entre les individus, les groupes et les peuples, ne peut être que l'œuvre d'une organisation fonctionnant de bas en haut, dans les associations de producteurs et de consommateurs.

Devant ces constatations, devant la menace de totalitarisme étatiste et d'extermination totalitaire que la menace d'une troisième guerre mondiale fait peser sur le monde, devant l'emploi des progrès prodigieux de la science et de la technique qui, pouvant être des moyens puissants de bien-être collectif et de libération économique des peuples, ont créé et créent des états

épouvantables et des perspectives d'anéantissement.

Le Congrès anarchiste international déclare :

1) Qu'il correspond à l'anarchisme, comme force historique anti-autoritaire et constructive de revendiquer et de stimuler toute lutte pour la liberté en montrant aux peuples les solutions éthiques de socialisme humaniste intégral et libertaire;

2) Que les problèmes sociaux qui pèsent sur le monde ne peuvent trouver de solutions que dans la profonde transformation des rap-

ports humains de caractère économique, politique et moral, qui supplanteront les priviléges et qui garantiront le même droit à la vie pour tous les individus dans une société dont le fondement sera la liberté dans la solidarité;

3) Que cette profonde transformation devra être réalisée par l'ensemble des masses laborieuses et opprimées dont l'insurrection pour l'expropriation des capitalistes et la suppression de l'Etat, n'implique pas l'abandon des fonctions vitales pour la collectivité; que, bien au contraire, ces fonctions, ravitailleront

ment de la population, continuité de la production, défense de la révolution, devront être assurées par les syndicats, les coopératives, les communes et les organismes spéciaux dont l'œuvre sera créée et dirigée;

4) Le C.A.I. fait un appel à tous les hommes, à toutes les femmes qui veulent en finir avec l'éternelle tragédie qui pèse sur la société de notre temps en leur demandant d'opposer à la guerre, à l'exploitation et à la servitude, la paix, la liberté, la justice et le bonheur dans un monde socialiste et libertaire.

P REPORTE par la Conférence Européenne de mai 1948, le Congrès Anarchiste International vient de terminer ses travaux. Affirmant la vitalité et la permanence de l'Anarchisme, les délégués de plus d'une vingtaine de pays, réunis à Paris ont travaillé une dizaine de jours. Vingt-quatre séances furent nécessaires pour venir à bout de l'ordre du jour particulièrement chargé dressé par la Commission des Relations Internationales Anarchistes.

Les premières séances se déroulèrent dans une atmosphère particulièrement chaleureuse et furent consacrées aux rapports des délégations.

Certains comptes rendus frappèrent particulièrement les esprits : celui de la Fédération Anarchiste Koréenne qui vient de réduire à 3.000 le nombre de ses militants et qui guide ou influence directement une masse de 600.000 Coréens. Résultat d'autant plus remarquable que ce pays en état de guerre permanent sort de la longue et terrible occupation japonaise.

Rapports des délégués d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, pays, aux possibilités immenses pour notre propagande, dans une partie desquels subsiste encore l'esclavage, un esclavage avec punition corporelle des indiens « fauves » et exécution sur place des fugitifs.

Rapports poignants des délégués des mouvements qui sont directement aux prises avec le fascisme, que ce soit en Espagne ou derrière le rideau de fer, et qui, chaque jour paient un lourd tribut de chair et de sang à notre idéal commun.

Rapports de ceux qui sortent d'une longue période de clandestinité comme nos camarades de la F.A. Italienne qui perdent tant de leurs dans la lutte contre le fascisme.

Rapports des délégués de pays où, comme en Allemagne, en Autriche ou au Japon, le mouvement anarchiste entièrement et impitoyablement écrasé, renait et s'organise seulement depuis la fin de la guerre.

Tous ces comptes rendus de notre action sur les cinq continents permettent une vue d'ensemble précise de la situation et de l'activité internationale anarchiste d'où se dégage l'assurance que notre mouvement se développe constamment et que partout, qu'ils soient jaunes, rouges, noirs ou blancs, les hommes aspirent consciemment ou inconsciemment à l'idéal libertaire que leur révèlent des hommes de toutes races et de tous pays animés d'une même foi.

Le Congrès réserva plusieurs séances à la solidarité, tant le problème de l'entraide internationale tient une place importante dans les préoccupations de tous les anarchistes.

À la solidarité succéda la propagande et ses aspects les plus divers. La lutte dans le peuple, avec le peuple, doit rester l'essentiel de notre action. Afin de donner conscience aux hommes de leur besoin ardent de liberté, l'éducation libre, les communautés, les coopératives, et tous les moyens de développer dans le monde nos conceptions fédéralistes et libertaires furent étudiés.

Le Congrès se pencha longuement sur les grands problèmes mondiaux et constata entre autres, l'impossibilité d'une paix universelle reposant sur une prétendue union entre les Etats (O.N.U., Fédération Européenne, etc.) et non sur l'union des peuples eux-mêmes.

Le problème de la guerre fut particulièrement examiné et un passage de la résolution finale du Congrès résume parfaitement les débats : « Les Anarchistes doivent éviter toute confusion et se déclarer contre toute guerre même si elle prétend être une lutte démocratique contre le totalitarisme. Ce qui ne les empêche pas, dans le cas d'un conflit, de continuer leur lutte autonome, sans compromis, par des méthodes libertaires contre toutes les formes d'oppression. »

L'empereur lui-même fut attaqué plusieurs fois par nos camarades qui détruisaient les moyens d'invasion et sabotaient l'exploitation nipponne tout en organisant l'union des travailleurs.

La police décima nos groupes, à plusieurs reprises. Quand l'action devenait impossible à l'intérieur les militaires partaient lutter en Chine, en Mandchourie, au Japon. Les sacrifices de nos camarades allaient toujours croissant, stimulant la passion révolutionnaire et la soif de justice et de libération des survivants.

La police déclara nos groupes, à plusieurs reprises. Quand l'action devenait impossible à l'intérieur les militaires partaient lutter en Chine, en Mandchourie, au Japon. Les sacrifices de nos camarades allaient toujours croissant, stimulant la passion révolutionnaire et la soif de justice et de libération des survivants.

En octobre et septembre 1945, la majorité des travailleurs et des fermiers se groupèrent dans « l'Union des Travailleurs » Union soutenue et dirigée par les anarchistes. Puisamment aidée par l'U.R.S.S., les bolcheviks réussirent à utiliser l'Union comme moyen d'action pour leurs buts politiques, jetant bas l'effort des travailleurs, et aussi une autre « Union » d'inspiration Américaine fut organisée et en peu de temps supplantée la première.

Sans se détourner, les camarades engagèrent la lutte sur tous les fronts. La G.F.K.A. créa en mai 1946 le « Parti des Agriculteurs » et le mouvement des « Travailleurs indépendants », pour entraîner les révolutionnaires de tous les milieux : la Fédération Générale des Révolutionnaires des Jeunes Travailleurs, la Fédération Générale des Étudiants.

Quelques chiffres pour illustrer l'influence de l'anarchisme en Corée. La G.F.K.A. groupe 3.000 militaires « tirés du volet » appartenant à tous les milieux : ingénieurs, hommes d'affaires, docteurs, ouvriers, professeurs, journalistes, etc.

Ces 3.000 militaires guidés directement 600.000 Coréens parfaitement organisés.

La G.F.K.A. dispose d'un journal hebdomadaire et de deux journaux quotidiens (tirés d'ailleurs par des éditeurs anarchistes).

La G.F.K.A. a créé une Université où les jeunes travailleurs étudient le soir, et deux écoles destinées aux jeunes gens de la campagne.

Extrait d'un rapport du camarade KIRAK-IDA.

L'Anarchisme et l'avance marxiste

LES raisons de l'influence prédominante du marxisme au sein des masses ouvrières et même de nombreux intellectuels sont, à notre avis, de deux espèces principales : celles qui proviennent de l'anarchisme lui-même et des conditions de son activité, et celles qui proviennent tant du marxisme que des circonstances diverses qui ont aidé à son développement. Pour que notre examen et les conclusions que l'on peut en tirer soient plus claires, nous commencerons par l'énumération forcément limitée de ces dernières.

1° Coincidence du caractère autoritaire du marxisme et de l'habitude d'obéissance des masses.

Dès son apparition comme doctrine sociale formulée, le marxisme offre aux masses de résoudre le problème social grâce à l'Etat populaire ou prolétariat. Si, individuellement et en de petites collectivités, ceux qui composent les masses se conduisent, sans en avoir conscience d'une façon libertaire, la responsabilité de l'organisation de l'ensemble de la société les effraie. Individuellement, l'homme, composant de la masse, se considère incapable de cette tâche. Il préfère obéir à ceux qui pensent et organisent pour lui. Cet état d'esprit coïncide avec l'autoritarisme marxiste.

2° Tendance au moindre risque et au moindre effort.

La tactique révolutionnaire et d'action directe préconisée par les anarchistes implique des combats, des répressions, des souffrances. La conquête des pouvoirs publics (parlement, municipalités) grâce à laquelle le marxisme, devenu rapidement réformiste, prétendait réaliser le socialisme évitait le danger de ces répressions et de ces souffrances. Il était fatal que cette tactique attirât de nombreux partisans.

3° Les réalisations positives, quoique déviationnistes, du marxisme.

Il est indiscutable que, dans les pays où la psychologie des masses n'est pas naturellement révolutionnaire, — Europe Centrale et du Nord, Angleterre — des

améliorations ont été apportées à la condition ouvrière. Le « droit ouvrier », la diminution des journées de travail, la semaine anglaise, une plus grande hygiène dans les ateliers, les usines et les mines, les assurances sociales sont des faits qui ont compté pour ceux qui ont bénéficié. De nombreuses réalisations municipales aussi. Ces faits, particulièrement dans les pays mentionnés, ont été à un degré plus ou moins important, l'œuvre du socialisme réformiste, généralement marxiste, nous excluons l'Angleterre.

Le marxisme réformiste apparaît donc comme un élément de réalisation et de conquête immédiates, quoique limitées.

De plus, par leur activité dans les syndicats, et plus encore dans les coopératives, les marxistes ont renforcé cette œuvre constructive et augmenté l'adhésion des masses qui n'en voyaient pas la caractéristique déviationniste.

Un cas plus patent encore fut celui de la fraction bolchevique du parti social-démocrate russe, qui avait cinq députés à la Douma, et qui, en même temps, agissait révolutionnairement.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente, la vie en Corée du Sud est infinitément meilleure qu'au-dessus du 38° N.

Les chiffres ci-après démontrent l'évolution et l'augmentation de l'adhésion des masses qui coupe la Corée en deux est constamment ensanglantée par ce que l'on a baptisé « la bataille du 38° parallèle ». Chaque nuit les « Bolchevick Corps » attaquent, incendent, assassinent et pillent.

Cet état de choses permet au gouvernement du Sud d'écraser le peuple sous les impôts et, sous le prétexte de la lutte antibolchevique, d'étendre son autorité.

Malgré cet état de guerre larvée et l'in sécurité permanente

Contre la guerre GRÈVE GÉNÉRALE

Le P.C.F., et plus particulièrement la C.G.T., prétendent être les seuls à s'opposer à la guerre colonialiste d'Indochine baptisée par eux la « sale guerre » probablement parce qu'il doit exister des guerres propres, celle qui oppose la Russie à la Finlande par exemple. Le syndicat de Frachon demandait tout récemment à ses adhérents de s'opposer à l'embarquement, au déchargement, au transport et à la fabrication d'armes destinées à l'Indochine. Que ne l'a-t-elle pas fait plus tôt ? Son silence a fait déjà des milliers de jeunes victimes.

Ce n'est pas la première fois que les staliniens reprennent à leur compte les mots d'ordre anarchistes après les avoir diffamés. Nous n'y attachons pas d'importance, cela prouve tout simplement la valeur de nos arguments.

Mais présentement il est peut être trop tard.

Le succès obtenu fut assez faible, les travailleurs ne répondant pas à leurs appels.

La collaboration de la C.G.T. avec le gouvernement et le rôle de satellite du P.C.F. dans lequel elle se confinait l'a écarté d'une grande partie de

par A. PICARD

la classe ouvrière où elle aurait dû développer le sentiment de la lutte permanente contre la guerre. Et il lui sera désormais difficile de sortir le prolétariat français du renoncement dans lequel il a sombré. Comment après avoir sanctifié l'armée et canonisé les « héros » pourra-t-elle s'élever en apôtre de la paix ?

P. Delmotte disait dans la *Vie Ouvrière* : « Mais nous ne sommes plus aujourd'hui, comme au début du mouvement ouvrier, emprétés dans les théories fumeuses, empreintes d'anarcho-syndicalisme et d'utopie, illustrées par ce mot d'ordre d'avant 1914 : « En cas de guerre, grève générale et simultanée organisée dans tous les pays ».

Delmotte ne semble pas avoir tiré une leçon profitable des événements passés, et continue la politique de trahison amorcée par Léon Jouhaux en 1910 et reprise par Thorez. Peut-être d'ailleurs que Delmotte avec le manque de scrupules qui le caractérise et les contorsions de la « ligne » dont la C.G.T. est coutumière défendrait-il cette forme de la lutte au cas d'un éventuel conflit russo-américain, affirmant sans sourciller que telle avait toujours été la position de sa Centrale.

En 1914 la grève générale ne fut pas appliquée et la guerre a ravagé l'Europe.

En 1941 les staliniens furent jusqu'au boutistes après avoir flirté avec l'antimilitarisme et 60 millions d'hommes furent massacrés.

Tel est le bilan de trente années de trahison syndicale.

Pour nous la grève générale est et restera la seule attitude à adopter en cas de guerre.

Mais il ne faut pas attendre qu'éclate le conflit pour combattre ; l'expatriation du patronat est un puissant moyen d'éviter la guerre, l'une de ses causes principales ayant été abolie : le capitalisme.

L'Anarchisme et l'avance marxiste

(Suite de la 3^e page)

pales de Russie, déborda ou élimina les autres partis ou fractions révolutionnaires et créa avec une police et des forces armées improvisées, un Etat avec lequel il annula les Soviets et imposa sa loi.

Par son hypothèse du pouvoir et de l'autorité, le marxisme aboutit directement au fascisme. Le mépris de l'individu et l'étatisme contenus en germes dans le marxisme théorique aboutissent à l'esclavage moderne du fascisme rouge, brun ou blanc.

Voyons maintenant la deuxième série de faits.

1^o Les masses n'étaient pas psychologiquement préparées à accepter rapidement l'anarchisme.

Il leur manquait l'habitude de s'organiser sur une vaste échelle par elles-mêmes, la culture sociale qui devait leur permettre de penser par elles-mêmes. L'anarchisme leur demandait souvent un effort qu'elles étaient incapables d'accomplir. L'échec de la commune et des tentatives insurrectionnelles de nos camarades italiens à l'époque de la 1^{re} Internationale et immédiatement après l'a prouvé. L'échec des révolutions cantonalistes espagnoles aussi.

3^o Les répressions subies ont affaibli notre mouvement et souvent dispersé nos forces.

Il suffit de penser à l'impossibilité légale de la propagande anarchiste dans de nombreux pays et pendant de nombreuses années ; au massacre de la Commune, où tant d'hommes (Varlin, Delescluse) (!) anti-autoritaires sont tombés, pour que l'on comprenne l'importance de ce facace.

3^o Les deux facteurs précédemment énumérés ont engendré souvent le repli des anarchistes sur eux-mêmes. Leur but n'étant pas de « gouverner les masses », ils les ont trop souvent abandonnées et se sont cantonnés dans leurs activités de groupes, se limitant uniquement à eux-mêmes. Ils parlaient bien aux masses, mais ne les organisaient pas. Il en était résulté fréquemment une tendance psychologiquement minoritaire, intellectuelle, aristocratique, ou une activité multiple, éducatrice, individualisme, néo-malthusianisme, etc... non pas inutile, mais absolument secondaire.

4^o Absence de travail organique parmi les masses.

Nous insistons sur cet aspect de la question. Souvent, les anarchistes sont allés aux masses. Mais pour des contacts fugaces. Contrairement à ce que préconisait et faisait l'admirable noyau antiautoritaire de la 1^{re} Internationale, il ne les organisait pas, ne les aidait pas à s'organiser. Le seul pays où cette œuvre ait été accomplie d'une façon systématique, malgré toutes les répressions subies, a été l'Espagne. On en connaît les résultats.

5^o) L'anarchisme est donc devenu d'une façon générale un courant dont les idées et l'activité ont été presque exclusivement négatives.

Nous sommes, en effet, apparus surtout comme des formulaires de critiques, Critiques contre le capitalisme, la bourgeoisie, l'Etat, le gouvernement, les lois, le militarisme, le parlementarisme, les partis politiques, le coopérativisme, le syndicalisme, etc... Quoique presque toujours, nous ayons eu raison, l'anarchisme n'a été aux yeux de l'opinion publique, des ouvriers et de nombreuses personnes qui se sont intéressées à lui qu'un ensemble « d'antis ».

Mais la vérité est une réalisation continue. C'est par leur capacité de création que l'on juge les hommes et les mouvements. Même limitée, celle-ci est un indice des plus grandes possibilités d'avenir.

Ce pessimisme généralisé a, d'autre part, engendré un recul intellectuel de notre mouvement. Car dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre matériel, c'est par la création continue que la

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

LE CHOMAGE MENACE...

EXIGEONS les 35 HEURES !

On monte des laminoirs géants à Denain, dans le Nord ; à Sérémange, en Lorraine ; à Montataire, dans l'Oise. Quand ils seront complètement installés, c'est-à-dire sous peu, on produira DIX fois plus de toiles qu'en 1948, avec une main-d'œuvre réduite de 75 %, nous dit le « Monde », sous la signature de P. Drouin, 23-12-49.

Voilà qui a de quoi nous réjouir, car ces usines seront ultra-modernes. Elles réduiront considérablement la peine des hommes. Et nous sommes de ceux qui désirent que le progrès rende le travail de moins en moins pénible, afin qu'il devienne un passe-temps, plus qu'une triste obligation. Il ne nous convient pas de voir, tous les matin, dès les premiers mètres, ces longues cohortes de prolétaires courant chez Renault, ou Citroën, ou aux chantiers de construction, pâles, les yeux bouffis de sommeil, encore fatigués de la veille, lisant en vitesse leur journal au fil des stations, parce qu'ils n'ont pas le temps de le parcourir chez eux. Oui, c'est une belle chose, la technique qui vous permet d'en faire dix fois plus, par une simple pres-

sion sur un bouton, là où il fallait en abattre à la force du poing.

Ce qui ne nous fait pas rire, ce qui nous paraît terrible, ce sont ces ouvriers qui vont se trouver brusquement sur le pavé, avec 150 francs par jour. C'est cette armée du chômage qui grandit et ne peut s'augmenter, car on n'arrête pas le progrès. Nous allons revivre sous peu les jours sombres de 1930 à 1938 où on recensait un million cinq cents mille

amplifie la sous-consommation. Automatiquement, cette dernière développe le chômage ! C'est un cercle vicieux, dont aucun régime capitaliste, fût-il libéral, ne peut sortir.

Faut-il donc tuer, ou arrêter, le progrès ?

Nous disons : non. Il faut commencer à donner des salaires qui permettent de vivre décemment, sans se priver. Il faut répartir plus justement les moyens d'achat,

40 heures. Et embrayer immédiatement sur les 35 heures. Car ne nous leurrions pas : les 40 heures ne résorberont que faiblement le chômage. Le « Populaire » du 5-12-1949 nous apprend que l'A.F.L., organisation syndicale des U.S.A., préconise la semaine de TRENTÉ HEURES. Puisqu'il faut tenir compte, ici, de l'état des esprits — hélas — tenons-nous-en aux TRENTÉ-CINQ heures. Au plus vite.

Vous qui croyez avoir un emploi certain, fonctionnaires, postiers, cheminots, ne vous endormez pas : la catastrophe qui vient à grands pas retombera infailliblement sur vous. L'assaut est déjà donné. C'est dès maintenant qu'il faut agir.

Il faut abandonner TOUTES LES REVENDICATIONS DE DETAIL, pour se jeter à corps perdu sur les 40 heures d'abord, 35 heures ensuite, la revalorisation des salaires et la compression de la production. Ainsi, ce n'est pas seulement sur le plan moral que nous combattons la hiérarchie des salaires, mais sur le plan physique. Et tant pis si nous sommes de plats matérialistes...

Il faut obtenir au plus tôt les

sans-travail secours. Il faut y être passé pour savoir ce que c'est : la file d'attente à la mairie, pour toucher l'allocation, le pointage au « bureau de placement » qui ne vous place jamais, les courses immenses dans Paris, les vêtements qui s'usent, les gosses qui plaignent, la femme qui réclame et vous regarde de travers, les sous-entendus des voisins, l'immense déculement qui vous pousse vers les quais de la Seine, le lâchage des copains. Car pour ceux qui « ont l' chance » d'avoir du travail, le chômage est un fâcheux. Et bien vite, ce dernier est la proie de toutes les tentations. Le sans-travail est un honneur perdu pour le prolétariat. C'est l'involontaire ennemi dans le sang. Qu'on lui propose la guerre sous forme de salut, et les Jeux sont faits.

Et voilà qu'on s'aperçoit que la production devient pléthorique : nous avons des stocks d'huile à où cette lute est utile ; b) Dans les comités d'usine et dans les conseils d'usine ; c) Dans les coopératives, surtout payannes qui constituent le moyen le plus approprié de prise de contact et d'influence anarchiste avec et sur les paysans

d) Il faut créer des institutions et groupements de caractère culturel et pénétrer dans ceux qu'il nous est possible d'influencer utilement :

e) Il faut agir dans les nombreuses organisations de jeunes, d'excursions et d'activités diverses qui apparaissent dans chaque pays.

8^o Enfin, il faut renouveler nos méthodes et l'esprit de notre propagande en les actualisant par des études et des apports qui donneront, même à nos critiques, un contenu et un esprit nouveaux en consonance avec les besoins, les inquiétudes, la culture et la vie de notre époque.

Cela représente le retour à l'esprit constructif dans l'ordre pratique et intellectuel. Si nous n'agissons pas dans cet esprit, le marxisme ou toute autre doctrine et mouvement autoritaire reprennent le terrain sur lequel nous ne savons pas réaliser une œuvre positive.

C. A. I.

(1) Il doit s'agir de Delassalle. Nous ne pouvons toucher au texte, travail d'une commission de Congrès, même pour recréer une erreur due à une coquille.

Revue de la Presse syndicale

Liberté surveillée

Le Peuple (C.G.T.) publie un volumineux rapport sur le 2^e Congrès des Syndicats Tchécoslovaques.

Un simple regard sur les « titres » et « références » des éminences présentes à ce congrès, éclairera le lecteur sur le rôle secondaire joué par les syndicats dérévolents — paradoxe dans l'Économie Populaire.

« Vaclavciro, vice-président, ouvre les travaux en présence d'Antonin Zapotocky, président des syndicats et président du Conseil. (Ovation chaleureuse). A ce moment, le Président Gottwald fait son entrée.

« (Acclamations dérariantes des délégués). »

« La parole est ensuite donnée à Randolph Slansky, secrétaire général du Parti Communiste. (Vifs applaudissements) ; à un professeur Slechta, ministre de la Technique (applaudissements) ; au représentant du parti catholique, Ladislav Cada (quelques bravos vite réprimés par le service d'ordre, syndicat qui lui aussi) ; au parti slovaque de la liberté ; au secrétaire général du parti slovaque rénové (?) J. Svecik (silence glacial). »

Toutes ces personnalités sont d'éménages syndicalistes. Il n'y a guère que les vénères lubriques de l'Occident pour oser affirmer que sous le vocable Démocratie Populaire, se cache une monstrueuse dictature. A ce sujet, nous ne pourrions passer sous silence la déclaration du Peuple qui vaut son pesant de médaillées :

« La délégation française est heureuse de remercier en particulier notre camarade (sic) Hofman, chargé plus particulièrement de veiller sur elle... »

Liberté ! Liberté chérie !

Des coups de Theeten qui se perdent

Le Rassemblement Ouvrier (R.P.F.) prend lui aussi parti pour les conventions collectives. Hier supporter de la Char-

te du Travail » le R.P.F. serait-il demain le défenseur du projet Ségolé qui il juge satisfaisant sur un certain nombre de points ? La déclaration du « compagnon » l'heureur publiée par le R.O. est évidemment quant à l'application pratique des théories de l'Association Capital-Tra-

« Si la loi que nous discutons devait menacer l'écart qui sépare les salaires de l'ouvrier médiocre et de l'ouvrier excellent, elle aboutirait à une catastrophe pour la production. Simplifier le calcul du salaire et simplifier le système de sécurité sociale, établir un système à salaire différentiel, tels sont les impératifs dont toute nouvelle législation doit tenir compte. »

« Le retour aux conventions collectives, c'est effectivement sans tenir compte de ces réalités, ne serait qu'un leurre et une dangereuse déception. »

Qu'en pense l'ouvrier « médiocre » ? Si de telles règles étaient appliquées au parlement, Theeten figurerait sur la liste des ministres indigents.

Replâtrage

L'organe de R. Arrachard, le Bâtisseur (Bâtiment C.G.T.) poursuit la campagne du recrutement amorcée par Ramond sur laquelle nous sommes déjà intervenus. Malgré les déclarations optimistes, le problème est sérieux, les effectifs de la « Grande Centrale » se détruisent de jour en jour, cela malgré le glissement vers une politique plus ouverte.

« Sans crainte de démentir, nous pouvons affirmer que les travailleurs de nos industries ont une seule organisation syndicale, indépendante du patronat et du gouvernement, toujours prête et capable pour les défendre sans réserve. »

« Les ouvriers et savent bien, et c'est vers nous qu'ils se tournent de plus en plus pour se défendre avec efficacité. »

« Mais qui dit syndicats, dit aussi syndiqués. Sans syndiqués, pas de

syndicats. Ou bien, avec un petit nombre de syndiqués nos syndicats, ne peuvent pas aussi bien accompagner leur mission complexe et complète. »

« Aussi, c'est aux non-syndiqués que nous nous adressons en toute fraternité, mais aussi avec le plus grand sérieux. »

Ce n'est pas sans surprise que nous la vions nous adresser aux non-syndiqués en toute fraternité. Il fut un temps où il était indispensable de posséder sa carte C.G.T. pour conserver son emploi. Nos camarades du Bâtiment C.N.T. et F.O. en savent quelque chose. Mais depuis, les travailleurs ont déserté le syndicat stalinien et Arrachard est obligé de composer avec eux. En pure perte d'alliés.

« Si le travail, car il a fallu plus de dix ans !

Un peu partout, pour lutter contre le froid, on a installé des chauffeuses.

Peut-être est-il difficile de faire mieux. Mais chacun sait que ce mode de chauffage est dangereux. Il provoque un décollement de la peau, des engelures aux pieds.

Pour améliorer le service, on a instauré les suppléments du dimanche. Vous

saviez ce que ça donne : des longues files d'attente, des mots agressifs de la clientèle, qui s'en prend au personnel, comme de l'ordre. Lequel se trouve être le fâcheux, le baudet d'où vient tout le mal. Et si ne sait pas encasser avec philosophie, gare à la casse : il aura toujours

Quand au personnel de surveillance, il manque pas. Il y a des « inspecteurs » à tous les coins. Qui s'en donnent à cœur joie. Histoire de donner une valeur à leur fonction, ils distribuent les « bons de fabrique ». Car s'ils ont le droit de faire une erreur, l'employé ne doit jamais se tromper. Mais s'il ne se trompe jamais, que deviendront nos inspecteurs ?

Contraire à une croissance assez

répondue, les rames de métro ont un horaire très strict. Elles sont « à la seconde » et non pas à la minute. C'est pourquoi, aux heures d'affluence, vous entendez le chêf du train tempêter contre les retardataires. Tout retard, tout dépassement de vitesse est sanctionné. Ainsi, les inspecteurs de ligne, cachés le long de la voie, pointent les passages des trains aux ralentiements à 6 ou 15 km, à l'heure. Si le conducteur dépasse la vi-

Abonnements. — France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs.